

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

LE REVENANT.

Et ben, y sont pas si mauvais que je me pensais; ça m'a ben fait quèque chose d'abord, mais pis après, je n'ai fait ma partie de batillon comme avé un gone en viande. Oh! c'est que j'en ai vu un de revenant, vrai, sans blague.

Tez, je vas vous raconter l'histoire comment que ça n'esse arrivé. J'étais donc monté l'autre soir à Loyasse avé Gnafron, ben entendu, pour souhaiter la fête à tous les anciens de connaissance que se fusent là bas dessous. Nous étions revenus en passant par la Madeleine ouisque logent quèques cousins à nous, qu'on a fiché là à cause qui n'avaient oublié de faire sonner la grosse cloche à leur enterrement; pis nous sons rentrés tranquillement à l'hostau, sans bancanner, que nous nous étions arrêtés tant seulement chez Mille pour dejeuner, chez Quidant à la Quarantaine pour boire pot, en rue du Repos chez Pitiot, pace que nous étions esquinés d'avoir tant couraté, pis à la Femme sans-Tête pour diner, ensuite nous ons été prendre un café aux Quatre-Fils Aymon, avé le pousse-café et les aliqueurs, et finablement une bouteille au Cornard pace qu'on peut pas se quitter comme ça, et pis ça nous avait donné de z'idées si noires, ces promenades de cimequières, qu'y fallait ben les faire passer. Cristi! on est des hommes ou on en est pas, faut pas se laisser démarchouer comme ça, on se secoue, no m d'un rat! et gn'y a rien de tel qu'un verre de vin pour

vous remettre sus les marches. Mais nous ons pas fait d'estra, rien bu, quoi, et nous sons rentrés nous coucher à minuit tranquilles comme Baptiste.

En m'en venant tout plan plan par la rue des P.êtres, y me semblait ben que gn'avait quèque chose que me suivait, pis, quand je montais les escaliers à l'aborgnon, ça froloit par darnier moi qu'on aurait dit d'un drap que m'aurait été pendu après et que trainait, et en ouvrant la porte ça a fait flouque comme si ça entraît avé moi. — Bon, que je me dis, ces farceurs de gones de St-Just y n'auront accroché quèque pillandre après ma veste, faudra y découdre demain. Là-dessus je me couche, mais j'étais pas au lit que velà que j'entends tout à côté de mon cheveissi quèque chose que m'appelle en plaignant. Cristi! ça me donne peur et je me rencogne sous les draps tant profond que je peux; mais ça plaignait toujours : — Guignol!... mon cher Guignol!... et moi je m'enfonçais encore plus. — Nom de nom! que je me pensais, dire que nous avons une flotte de sargents-de-ville et que gn'en aura pas un qu'aura l'idée de monter ici et d'arraper c't autre que vient me faire de frayeur. Mais ça continuait de m'appeler tout bas, c'était comme quèqu'un que surchotte et ça disait : — Guignol!... mon bon Guignol!... sors sans crainte de tes couvertures, il n'y a rien qui puisse t'épouvanter.

Moi, je suais, j'étouffais sous ma couverture de laine, j'en pouvais plus, je m'aligne pour m'arraper avé c'te fantôme de revenant, mais zut! quand je sors le pif, nisco, je me frotte les quinquets, je les écarquille tant grands que je peux, je

vitre: rien! C'était noir comme dans une bouteille à encre et ça surchottait toujours, ça fesait comme un tout petit fla que me bouffait doucement par la miaille, j'allonge un grand coup de poing, v'là! je me poque les arpions contre les ponteaux de la suspente sans rien trouver; l'autre continue son gongonnage.

— Calme-toi, qu'y m'e dit, tu ne peux ni me toucher ni me voir, ie suis un esprit, l'âme de tes ancêtres qui vient te visiter...

— Oh! grand p'pa, fallait pas vous déranger...

— J'ai obtenu de venir passer sur la terre le temps de mes dernières expiations et j'ai voulu d'abord demander conseil à ton expérience.

— Comment vous n'avez d'envie de faire vote purgatoire sus c'te boule charogneuse de la terre et vous disez que vous n'êtes un esprit!

— Certainement et c'est une faveur insigne que m'accorde la divine miséricorde.

— Mais enfin vous savez donc pas qué baluchon de misères nous sons feurcés de chiner dans c'te malheureuse ésisence: le cholera, la bourse, la maladie des pommes de terre, le chômage, les Prussiens?

— Si, je connais toutes les misères de ce monde, mais que sont-elles en comparaison des temps où j'ai vécu? Maintenant la force brutale s'incline devant le droit, des lois dictées par tous répandent sur tous leurs bienfaits, la science opère des miracles pour le bonheur de l'humanité, la parole multipliée par des procédés merveilleux, propagée d'une extrémité du monde à l'autre avec une vitesse incalculable, allume partout le flambeau des lumières; les sociétés modernes inau-

FEUILLETON de la MARIONNETTE

CHASSE AUX CANARDS

Novembre arrive: à bientôt les gelées, à bientôt la chasse aux canards.

Tout le monde ne connaît peut-être pas la chasse aux canards, — voici la chose:

Pour aller tuer des canards, on choisit un jour où la température varie entre huit et dix degrés au-dessous de zéro; on se lève vers les cinq heures du matin, on revêt en grelottant un accoutrement de circonstance, casquette à oreilles, paletot robuste, bottes fortes par-dessus le pantalon, — on avale un petit verre de raide, et pipe allumée, pied lesté, le cœur rempli d'une émotion contenue, on s'en va par les chemins neigeux jusqu'aux marais voisins: — une douzaine de kilomètres.

Là, un homme vous attend dans un petit bateau de sapin: on s'embarque, le chien à l'avant, vous à l'arrière fusil à l'arrêt, oreille au guet, — et en silence l'homme rame,

Cependant le froid vous gagne, le nez rougit, la main se raidit, le fusil devient glaçon.

Mais baste! attention: on passe à travers les ajones jaunies qui se cassent avec un petit bruit sec, — attention, on a vu des canards par là il y a quinze jours, attention.

Et en silence l'homme rame.

Brrr! un frisson vous fait tressaillir, on ne se sent plus de pieds, une bise aigüe et serrée vous envoie contre la figure de petits flocons de neige détachés des arbres de la rive, les lèvres bleuissent, les dents claquent, les yeux piquent.

— Cré dié fait l'homme, les canards!

— Les canards! où ça? — à douze cent mètres, — gros comme des moineaux.

Et le soir, on s'en revient, transi, perclus, sans le moindre canard, mais avec un appétit terrible.

D'où il suit que la chasse aux canards est tout simplement un moyen de préparer son estomac à une nourriture abondante.

Quoi qu'il en soit cela vaut bien les chasses de St-Germain.

Je lisais dernièrement que pour faire honneur à l'empereur d'Autriche, on avait tué en une seule matinée dix sept cents pièces de gibier.

Considérée à ce point de vue, la chasse ne mérite plus

son nom. Du moment, en effet, où vous supprimez l'émotion, la fatigue, le froid, le chaud, l'incertitude de ne rien rencontrer, cette lutte en un mot, entre le chasseur et le gibier, qui seule peut expliquer l'ardeur qu'on met à massacrer de malheureuses bêtes impuissantes à vous rendre la pareille, — la chasse n'est plus qu'une boucherie ridicule et écœurante.

Ce sont là jeux de princes, comme dit l'autre, je parierais gros qu'ils ne s'y amusent guère.

Sans doute, il eut peut-être été discourtois d'emmener le représentant des Hapsbourg dans la plaine St-Denis à la recherche de quelque lapin problématique et de l'exposer à revenir bredouille — mais de là à lui faire immoler en quelques heures quatre cents lièvres, perdrix, faisans ou técasses, il y a une marge de plusieurs civets.

Il est certain que nous ne pouvons nous faire qu'une idée insuffisante des plaisirs des personnages illustres pour lesquels la comtesse de Bassanville a écrit un code du cérémonial, — mais au risque de proférer un blasphème, je dois déclarer que ce carnage de bêtes à plumes et à poil que cent cinquante rabatteurs vous envoient à travers jambes et devant la figure, me paraît une distraction aussi médiocre que de pêcher à la ligne dans un bachelot ou de fusiller des oiseaux dans une volière.

ROB ROY.

gurent une ère de paix et de prospérité, sous l'égide de la raison, de la justice et de la liberté!

— Nom d'un rat! la relèverie que vous a coupé le fil a pas volé ses cinq sous, et qui là que vous a appris vote leçon n'esse ben un fameux prédicateur! Mais là, est-ce que vous revenez comme ça de là-bas tout à l'esqueprès pour vous ficher de nous autres? C'est du joli! vous qu'êtes dépatrouillé des emmielllements de cte misérable vie de nous faire la gniaque à nous que piautrons encore au fond de la boutasse.

— Mais, en vérité, je ne fais point d'ironie; ce que je te dis, je l'ai entendu répéter cent fois, et moi-même en m'acheminant ce soir de ma tombe jusqu'à ta demeure, j'ai pu admirer dans ma course rapide l'aspect enchanteur de cette cité où, à chaque pas, on voit surgir l'image de la vertu, du bien-être et de la tranquillité. De vastes rues où des milliers de lampes étincelantes répandent un éclat rival de celui du jour; au lieu de maisons, des palais dont les somptueux ornements annoncent l'opulence de ceux qui les habitent; d'espace en espace d'immenses et splendides salons qui, fermés extérieurement par une muraille diaphane, laissent voir de cordiales réunions où l'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus du luxe de leurs festins ou du nombre de tant d'hommes unis par le lien de l'amitié; puis dehors, des chars légers que des conducteurs empressés viennent offrir complaisamment au piéton fatigué; des soldats aux vêtements sombres qui, deux à deux, regagnent paisiblement leurs quartiers sans molester les citadins; de jeunes femmes richement vêtues qui vont seules par les carrefours, souriant aux passants, les abordant même, sans crainte d'être dépouillées par les voleurs, ni enlevées par de jeunes insolents. Voilà ce que j'ai vu, et cela me suffit pour juger de la prospérité de ce temps.

— P'pa, là, sans rire, vous blaguez pas?

— Non, c'est la pure vérité.

— Et ben, vous n'êtes une vieille bugne. Comment, vous vous imaginez pour de bon que nous sons de petits St-Jean? Mais vous avez pas mis vos besicles, vous avez jamais fouinassé dans les papiers du *Moniteur Judiciaire*. Soyez tranquille, quand même que le fricot et les loyers aient augmenté, la m'man Justice fait tous les ans sa recorte d'assassineurs et de filoux, qu'elle en a de quoi chiquer à regonfle, elle et tous ses miaillons, tant huissiers que greffiers, avoués, avocats, juges et céléra; c'est pas eusses que chôment, allez, y n'ont tous de mines comme de mitrons, les gaillards!

— Comment! y aurait-il encore des assassins? je n'ai rencontré cependant pas un seul vagabond portant la dague ou l'épée.

— Mais voui, que gn'y en a encore, seulement qu'y sont pas si bêtes de porter les outils en pleine rue, y travaillent en chambre et en fin: y découpent le monde tout en petits morceaux pour que ça fasse pas trop de saloperies, comme Avinain.

— Quelle horreur! alors, il y a également des voleurs de grand chemin qui arrêtent les cochers et les diligences.

— Pardienne! voui, que gn'y a des voleurs, mais de pécuniaux et pas de grands chemins, et y risquent pas d'arrêter les diligences puisque n'y en a plus. Y z'ont ben de rebriques plus che-nuses. Imaginez un garçon qu'esse payé pour soigner le boursicot d'une grosse maison, y l'y vient de z'idées d'aller se promener dès-dela, mais pour pas perdre c'tte caisse que l'y a été donnée à garder y la fourre dans sa profonde et s'escanne avè!

Velà maintenant un negociant que ses affaires marchent un brin de guingoï, y commence à faire sa pogne, lui et sa femme, pis y dit qu'y peut plus aller, qu'y donne dix du cent si on veut. Les créanciers, pour pas tout perdre, n'en sont consentants et y n'a son passeport de libération. Y dé-

tracanne c'te même bobine une, deusse, trois fois; à la première y n'achète une propriété en campagne; à la seconde une maison en ville; à la troisième y se retire, y n'est dans les rentiers et tout le monde lui tirent des coups de chapeaux dans les rues.

— C'est ignoble!

— Oh! mais y en a ben de plus malins! Ceux là achètent une rame de papier écolier, y la coupent toute feuillet par feuillet avè de z'images en parafles et pis y disent comme ça que ça fait de crédit et de mobilier à ceusses que n'en ont pas et qu'y z'y donnent pour 50 francs; naturellement tout le monde s'amène, mais y chantent alorse que gn'y en a déjà plus, que ça coûte 100, 200, 300 francs, et tant plus c'est cher tant plus on en veut et tant plus ça fait de pignolles pour la bande.

Mais un jour que les autres mamis ont plus de z'espinchots y portent leurs images chez le boucher, le boulanger, le porte-pot pour avoir de crédit, mais je t'en flanque, alorse y retournent vers leurs galavards de merchants: tez rendez-moi mon argent, velà vote papier. — Ça? que rebrique ces pillandrins, je vous en donne ben vingt-cinq sous. — Comment! vous m'y avez vendu 200 francs. — Oh! oui, ça valait dans le temps, mais maintenant... Et allez-y moi z'y, velà une affaire tondue!

— Quelle infamie, mais enfin, après tout, il y a toujours eu des tromperies; et puis d'ailleurs, qu'importent ces misérables questions d'argent, en présence de l'immense progrès philosophique et intellectuel qu'a réalisé votre époque; je m'explique même très-bien qu'une société entièrement vouée à la recherche de la vérité néglige les choses terrestres pour les choses d'un ordre supérieur.

— Qué que c'est que ce patrigot-là?

— Je veux dire que les hommes de ce temps s'occupent avant tout de leur âme, de Dieu et de la vie future.

— Mais p'pa, vous n'êtes un vrai mami de la Traille, vous. Le bon Guieu! mais y en a que disent comme ça que c'est z'une évention pour faire peur aux petits gones du catéchisse, l'âme que c'est z'une frime et que quand nous sons morts, nous sons plus que de charognes à Laracine...

— Il y a des gens qui profèrent de tels blaspèmes!

— Pardienne! et pis qu'y sont pas de pilleraux! je voudrais ben gagner tant de gros sous qu'y racrochent de z'écus, de certains qu'y gn'a. Faut les voir comme y se gonflent et comme tout le monde ouvrent les chassiss et le portail quand y prêchent.

— Mais la philosophie, les sciences qui ont fait de si étonnants progrès ne confondent pas d'aussi dangereuses erreurs?

— Y paraît censemment à l'incontraire, que c'est dans toutes ces nouvelles éventions qu'y z'ont déniché tout ça.

— Et si je paraissais au milieu d'eux?

— Y diront que c'est de phusique, que vous n'êtes un blagueur et on vous collerait rue Luzerne.

— Adieu Guignol, je ne veux pas rester plus longtemps sur cette terre malheureuse. Elle a d'horribles destinées. Je redescends dans les abîmes de la mort, on y souffre d'indicibles tortures, mais on y conserve du moins la connaissance de la vérité et l'espérance certaine d'une existence immortelle!

GUIGNOL.

OMBRES CHINOISES

XVII

Rossignol Rollin

Cornac des modernes Titans,
Baroums des lutteurs aux mains plates;
Il a, prince des charlatans,
Pour cymbales, deux omoplastes.

J'aime à le voir à l'Alcazar
Qu'il transforme en arène antique,
L'air plus imposant qu'un César,
Diriger la troupe athlétique.

Mais si j'admire infiniment
Son attitude fière et calme,
C'est surtout pour le boniment,
Que je lui décerne la palme.

Pour une lutte sans merci,
Deux de ses *remparts* sont aux prises;
Rossignol, l'œil sur les reprises
De leur maillot, s'exprime ainsi:

« Veillons que rien ne se déchire,
« De la peau ni des caleçons;
« Quant à toi, cher public, admire
« La charpente de ces Samsons.

« Vois comme ils sont forts et robustes;
« Ils terrasseraient Lucifer!
« Quels biceps! quels jarrets! quels bustes!
« C'est pas de la chair, c'est du fer!

« De leurs jambes, — sans ridicule,
« On peut bien dire à la rigueur:
« Ce sont les colonnes d'Hercule
« De la musculaire vigueur. »

Lorsque quelque titi bougonne
Et siffle Lacroix, — l'artilleur,
Rollin lui dit d'un air railleur:
« Tachez donc d'être *poli gone*. »

Si d'un ton plus gai qu'insultant
A lui-même on crie: *A la porte!*
Il répond: « Le diable m'emporte
Vous me prenez pour le sultan. »

Cornac des lutteurs aux mains plates,
Barnum des modernes Titans,
Il a, prince des charlatans,
Pour cymbales, deux omoplastes.

S. TRABAN.

COURRIER DE PROVINCE

Chacun sait que pour le quart d'heure, — la parole est aux événements, — aussi un journaliste n'a-t-il aucune chance d'être lu, à moins de dater son article de la campagne romaine et d'expliquer qu'il l'a écrit sur la peau d'un tambour à trois mètres soixante quinze centimètres de la tente du général en chef.

Voici en effet le moment du succès pour ceux de nos confrères qui suivent les armées, déjà les feuilles publiques se couvrent de correspondances italiennes dont la plupart ont pris naissance non loin des bureaux de la rédaction, et bientôt nous allons voir apparaître — la lettre du sergent.

Vous connaissez sans doute la lettre du sergent, car il n'est pas que vous n'ayez lu dans votre journal la petite note que voici:

« Un de nos abonnés veut bien nous communiquer
» une lettre intime que lui a adressée son frère, son
» neveu ou son cousin, sergent au 93^e de ligne — ou
» tout autre régiment, — et dans laquelle nous trouvons
» sur la guerre, actuelle des détails, que nos lecteurs ne

» liront certainement pas avec indifférence, » — suit un récit aussi infidèle que circonstancié du dernier combat, où l'on apprend qu'un canonier du nom de Gargouille a pris lui seul à l'ennemi quatre pièces d'artillerie de siège et les a apportées triomphalement sous son bras devant son adjudant-major.

Comme cela produit un grand effet sur les abonnés chauvins et remue agréablement leur fibre patriotique; certains journaux se montrent très friands de lettres de sergents, et ils insèrent avec bonheur toutes les communications baroques qu'on leur envoie sous ce titre fallacieux.

A l'époque de la guerre du Mexique, un de nos amis, désireux de savoir jusqu'à quel degré de naïveté un journal pourrait aller dans cette voie-là, imagina d'adresser au *Salut public*, pour ne pas le nommer, une lettre de sergent contenant la relation non moins fantaisiste que mouvementée d'un épisode de la prise de Puebla.

La chose fut composée en collaboration sur une table de café : — le héros de l'histoire, si ma mémoire ne me trompe, était un caporal de chasseurs de Vincennes qui avait pour cri de guerre : *A pas pour François*, et à qui nous faisons accomplir des exploits plus qu'extraordinaires : — à un moment donné par exemple, l'héroïque caporal dont nous venions d'augmenter les cadres de l'armée française, franchissant d'un bond de jaguar toute la largeur d'une rue, sautait du troisième étage d'une maison au second étage de la maison en face, et tombant comme un monolithe au milieu de quarante Mexicains retranchés derrière plusieurs commodes ou tables, — les passait successivement au fil de la bayonnette.

Cet agréable roman fut fourré dans la boîte du journal susdit qui, vingt-quatre heures après, l'insérait triomphalement à la première page sous le titre de *Puebla*.

C'est pourquoi nous ne saurions trop engager les masses à avoir moins de confiance dans les correspondances étrangères de certains journaux que dans l'infaillibilité du Saint-Père pour lequel on continue à faire des souscriptions sous des rubriques de plus en plus cocasses. — Ainsi, un Monsieur envoyait l'autre semaine au *Courrier de Lyon*, le produit de la vente de deux boutons de manchettes.

Certainement la chose en elle-même n'a rien de blâmable, et en vendant ses boutons de manchettes pour une cause qui a ses sympathies, le Monsieur en question a fait un acte de désintéressement dont on ne peut que le féliciter. — Mais franchement ne valait-il pas mieux dissimuler l'origine des derniers, — comme écrivent les notaires? je dis cela, parce que cet exemple s'il était suivi, pourrait nous conduire à des conséquences singulières.

Du moment où les souscripteurs croiront devoir initier le public aux petites opérations auxquelles ils se sont livrés pour se procurer le montant de leur souscription, nous risquons d'assister à des confidences bizarres, et il n'y aura pas de raison pour que nous ne lisions prochainement dans les listes que publient les journaux.

Produit de la vente d'une paire de pantalons 3 f. 50 c.
de bretelles. 0 35

Encore un coup cela ne diminuerait en rien le mérite des hommes généreux qui se dépouilleraient ainsi de leurs vêtements, — mais ne pensez-vous pas qu'il pourrait en résulter quelque défaveur pour la dignité de de l'objet de la souscription?

VILLHEM GIRL.

BULLETIN DE LA SEMAINE.

Garibaldi, à qui le ministre avait dit : Allez vous faire pendre! a répondu, après mûre réflexion : Vous oubliez donc que j'ai plusieurs cordes à mon arc.

Cette semaine chacun a vérifié ses fosses; mais on n'a pu le faire pour les fausses nouvelles.

L'expédition de la marée a été fort empêchée cette semaine par celle des troupes. Une bourriche, partie par faveur et par l'express avec une compagnie, en arrivant a repoussé... les acheteurs...

M. X., parlant des bandes napolitaines, a poussé ce cri du cœur : Ce sont des *Robert-Macaroni*.

Les Croque-Morts ont décidé d'aller pour leur fête le lendemain de la Toussaint. Ils ont fait, cette année, un dîner fort gai et excellent; car, désireux de bonne cuisine, ils avaient choisi pour leur repas de corps, *Biard!*

Les bouchers hippophages ont dû beaucoup vendre de viande de cheval ces jours derniers; c'était la fête des mors.

Nous avons lu, au-dessous de l'enseigne d'un marchand de vin de la rue Monsieur, ce post-scriptum :

ASSURANCE CONTRE LA SOIF

Nous avons demandé combien le patron exigeait pour qu'on y put boire; on nous a dit que c'était un *sou l'heure*.

MANUEL DU CITOYEN FRANÇAIS

Renfermant les connaissances élémentaires pour faire son chemin dans le monde et pour en sortir.

On confie à notre discrétion (où diable la confiance va-t-elle se nicher) le manuscrit des impressions, toutes fraîches écrites, d'un jeune mari.

Nous publions ces notes-mémoires, dans le but de parfaire l'éducation du citoyen Français en l'initiant aux cérémonies nuptiales :

Mon Rubicon

Je rêvais séparation de corps (infernale à-propos) quand Joseph est venu m'éveiller.

Ah! ce doit être aujourd'hui le plus beau jour de ma vie... hum! nous verrons bien.

Joseph paraît fort ému et profondément triste; on dirait que c'est lui qui doit se marier :

— Joseph, pourquoi cet air chagrin, un jour de fête?

— Ah! Monsieur doit bien penser qu'il est cruel pour un fidèle serviteur, de voir un jeune homme, bon, riche et distingué comme Monsieur, renoncer aux plaisirs de son âge pour s'ent... pour se marier.

Diable de Joseph! comme je serais bien de son avis si ça m'était permis... mais cependant mon oncle (célibataire incurable entre parenthèses) m'assure que « le mariage est la source des pures félicités qui suffisent au bonheur d'un honnête et galant homme ». (Pends-toi Prudhomme!) — Il n'y a plus à reculer, et c'est dès aujourd'hui que je dois commencer à m'abreuver à la source des pures félicités qui...

AUTO-DA-FÉ

Commençons par anéantir toutes ces profanes futilités d'une époque qu'il faut oublier : ces petits billets parfumés, qui, — à l'aurore de la jeunesse, — font si vite et si bien battre au cœur la Diane de l'amour; — au feu mignonnes gerbes de cheveux, moissonnées sur ces charmantes têtes brunes et blondes, pastels vaporeux qu'encadre le souvenir; — si ma femme trouvait une de ces mèches... illégitimes, ce'st alors qu'elle se plaindrait avec raison d'avoir un cheveu dans son existence; — au feu, au feu tout cela... mais j'ai l'air, — M. de Foy me pardonne! — de prendre le mariage pour une pompe à incendie... — Vite courons chez ma future.

LES PARENTS DE MA FEMME

Je me précipite afin de montrer un empressement de bon goût, et dans l'antichambre une forte collision se produit entre ma belle-mère et moi :

— Jurez-moi, s'écrie-t-elle, que vous la rendrez heureuse?...

Ouh!... je la connais la phrase, elle n'a que ça à la bouche depuis quinze jours, cette excellente femme; —

certainement c'est très-beau comme amour maternel, mais d'une monotonie!..

Je suis admis, ô fortune, au couronnement de la toilette de la mariée, — la mariée, monsieur : beauté, vertu, esprit, et ne joue pas du piano! — toutes les séductions, quoi! — La chère petite est en ce moment entre les épingles des femmes de chambre qui transforment en pelote sa robe de mousseline, — mousseline, sainte mousseline! — la même dont M. Sardou s'est déclaré le Bossuet dans *la Famille Benoiton*.

Eh! bien, l'avouerai-je, ce chaste petit voile blanc, cette virginale couronne d'orangers, délicieusement posée sur cette jolie tête mignonne, tout cela me... me... enfin, sacrebleu! il me vient aux yeux deux bêtes de larmes... vous savez, de ces bonnes grosses larmes, diamants du cœur qui brillent plus tard avec tant d'éclat dans l'écrin des souvenirs.

Ah! j'ai honte de mes pensées du matin.

Imbéciles que nous sommes (je parle de vous, hommes mes frères), pouvons-nous si longtemps barboter dans la mare des grues et des cocottes, quand il y a de petites sources (lisez femmes) si pures et si fraîches qui ne demandent qu'à se laisser boire.

Remarquez un peu, en passant, Madame, les prompts effets du mariage, la haute moralité et le sentimentalisme qui éclatent dans ces lignes, qui ont même je ne sais quel faux air de réclame en faveur dudit mariage.

O transition aussi brusque qu'imprévue, on me présente à toute une cargaison nouvellement arrivée de parents de ma femme; il y a là un lot de trois cousins de campagne, de ces gens qui vous prouvent leur sympathie par l'énergie de leurs poignées de main, — c'est bien gênant d'être sympathique dans ces cas là, allez! — et puis, ils ont des têtes ces chers cousins! ah! des têtes comme on rêve d'en empailler!..

(à suivre.)

ÉMILE ORY

PETIT

DICTIONNAIRE DE LA FABLE

Achille. — Voyez Talon.

Actéon. — Ecoutez la plaisante histoire :

Le jeune chasseur Actéon
Apercevant, un jour, — ailleurs qu'à l'Odéon, —
Diane dans une baignoire,
Sur la Lune aussitôt dirige son Iorgnon.
La Déesse rougit, puis en rage se f...iche ;
Et pour montrer qu'elle a du nerf,
Elle métamorphose incontinent en cerf,
Celui qui vient ainsi de la traiter en biche.

MORALITÉ

C'est, entre nous soit dit, un crime sans pareil,
Que de forcer la Lune à piquer un soleil.

Adephagus, Dieu de la Gourmandise. — On le désigne plus communément, de nos jours, sous le nom de : *baron Brisse*.

On avait également donné le surnom d'ADEPHAGUS à Hercule qui mangea, un jour, un bœuf tout entier, sauf cependant les cornes qui lui servirent de cure-dents.

Admète. — Tout le monde connaît cette épitaphe célèbre gravée par un mari sur la tombe de sa chère moitié :

CI-GIT MA FEMME. — AH! QUELLE EST BIEN
POUR SON REPOS ET POUR LE MIEN.

Admète, roi de Thessalie, n'est pas à coup sûr l'auteur de cette inscription trop franchement conjugale. Ce prince fut au contraire si chagrin de la mort de sa femme Alceste, que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut la lui rendre; Pluton s'y étant opposé, Hercule descendit aux Enfers et en tira Alceste qu'il rendit à son cher Admète.

Admète ce fait là qui vaudra; pour mon compte, bien que je le regarde comme absolument invraisemblable, j'ai cru devoir le rapporter pour être agréable à celles de mes lectrices qui sont en puissance de mari,

Adonis. — Jeune homme tellement beau que toutes les déesses désiraient se le payer.

Quelques auteurs modernes prétendent que cet Adonis n'était autre que Léotard, l'archange du trapèze. — Quelle balançoire!

Agamemnon. — **Ajax I et Ajax II.** — Les principaux faits et gestes de ces trois héros se trouvent explicitement décrits dans l'harmonieux poème en plusieurs chants (musique d'Offenbach) que nos savants hellénistes, MM. Meilhac et Halévy, ont consacré à la belle Hélène-Schneider, — poème que tout le monde aujourd'hui sait par cœur, nous jugeons complètement inutile de refaire ici leurs biographies.

Albion. — Fameux géant, fils de Neptune. Il eut la perfidie d'attaquer Hercule, un jour que celui-ci n'avait point ses flèches, et il voulut en outre l'empêcher de passer le Rhin; Jupiter l'accabla d'une grêle de pierres.

Si Hercule qui habite en ce moment Paris, où il n'est connu que sous le surnom de *l'Homme masqué*, désire de nouveau passer le Rhin, il est probable qu'il n'aura pas à lutter cette fois contre le perfide Albion, mais bien contre...

Alcide. — Surnom de M. de Bismarck, l'hercule de l'Allemagne du Nord.

Méfions-nous de l'*Alcide prussique*; il pourrait bien empoisonner notre existence

Amphion. — Célèbre maestro de l'antiquité, qui bâtit les murs de la ville de Thèbes avec les accords de sa lyre.

Ce dut être, je le suppose, un spectacle fort édifiant que de voir ainsi ces remparts s'édifier tout seuls au son d'un instrument. Les portes de Thèbes durent être construites, je le présume, avec des ouvertures d'opéra et les clefs de cette ville ne doivent pas être autre chose que la clef de sol et la clef de fa.

Amphion s'appelle aujourd'hui Rossini, sa lyre s'est transformée en colt uvrine dont les accords au lieu d'édifier les murailles, les fait au contraire crouler.

Ampieus. — Jeune satyre qui ayant osé courtiser Junon fut métamorphosé par cette déesse en saule pleureur.

Chaque soir les nymphes et les dryades venaient danser en rond autour de cet arbuste en fredonnant ce refrain devenu si populaire depuis :

« Qu'il reste saule,
(Une — deux — trois),
Avec son déshonneur. »

S- TRABAN.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Une parole ou un fait peuvent avoir beaucoup de portée, mais n'en aurait jamais autant qu'une pièce d'étoffe qui compte souvent plus de deux cents portées.

En général un canut préfère monter son métier — qu'une soie.

Pour que les cultivateurs trouvent leur compte, il faut qu'ils fassent beaucoup de labour; mais si les canuts veulent avoir le leur, il est nécessaire qu'ils fassent peu de la bourre.

J'aime beaucoup les plaisirs athlétiques, mais je n'aime pas voir un lutteur mou choir dans l'arène.

Il y a à Paris un avocat du nom de Delore, qui est précieux pour ses clients quand il plaide: c'est toujours de l'or en barre.

Il est évident que séduit par la lecture du livre de M. Vuillot, le parfum de Rome, Garibaldi voulait s'assurer par lui-même si c'était vraiment le meilleur arôme.

Jérôme ACCOCA.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Voici enfin que notre troupe de grand-opéra est au complet, par suite de l'admission de M. Delabranche et de l'acceptation certaine de Mme Meillet, dont les débuts ne seront qu'une formalité, mais formalité qui était indispensable et à laquelle cette artiste a bien fait de se soumettre, comme le public avait bien fait de la demander. Si nous en jugeons par les dernières représentations, la Direction peut encore compter sur de belles recettes et les Lyonnais sur de bonnes soirées lyriques. Ce qui prouve qu'il vaut toujours mieux faire quelques sacrifices d'argent pour s'attacher des artistes de mérite que d'engager des chanteurs et des chanteuses médiocres dont le peu de valeur se reflète sur tout l'ensemble d'une troupe.

Nous aurons donc la satisfaction d'entendre cette année un bon ténor, sur deux que nous possédons, un baryton habile, une basse consciencieuse, une Falcon de talent et une Stolz très-convenable. Avec ces éléments, la bonne marche du répertoire, qui peut laisser à désirer au point de vue de quelques sujets, est très-possible, et l'on peut espérer une exécution assez remarquable de certains ouvrages.

Au nombre de ces derniers, il faut compter les *Huguenots*, qui ont servi de premier début à Mme Meillet. Le public n'avait pas oublié l'*Africaine* de l'an passé et s'est souvenu des bravos qu'il avait donnés à Sélika; aussi a-t-il parfaitement bien accueilli notre nouvelle Falcon, qui a interprété du reste le rôle de *Valentine* de façon à ratifier la bonne opinion qu'on avait de son talent. La voix de Mme Meillet n'est plus certainement d'une grande fraîcheur, mais elle est puissante, bien timbrée, et très-pure. En outre, Mme Meillet phrase bien, joue avec chaleur, a de plus que beaucoup de ses collègues le sentiment de ce qu'elle chante et traduit admirablement les moindres nuances de son rôle. M. Delabranche a été de son côté très-brillant, sa romance du premier acte a été fort applaudie, et le splendide duo du quatrième acte lui a valu, ainsi qu'à *Valentine*, un rappel très mérité et très-justifié. MM. Méric (Nevers), Marthieu (Marcel) et Barrielle (Saint-Bris) ont aussi largement contribué pour leur part au succès de la représentation. Les chœurs seuls n'ont pas toujours été à la hauteur, et on pourrait mieux attendre de l'orchestre: le côté des cuivres est atroce, et nous aimons mieux nous abstenir que de dire ce que nous pensons des pistons surtout.

Cette question de l'orchestre est d'ailleurs tellement complexe, les causes de ses défaillances sont si multiples que notre cadre ne nous permet pas de les aborder. Disons seulement qu'il ne faut accuser ni M. Luigini, ni M. d'Herblay, ni les musiciens et c'est néanmoins la faute de tout le monde. — Payez bien et vous aurez de bons instrumentistes, dit l'un. — Ayez de l'autorité et vous les conduirez bien, répond le second. — Nous en faisons assez pour l'argent, pensent les autres. Voilà le résumé de la situation en y ajoutant les inévitables rivalités, amours-propres froissés, particuliers au monde de l'harmonie.

Célestins. — Nous arrivons un peu tard pour entretenir nos lecteurs de l'incident qui s'est produit aux Célestins à l'occasion du 3^e début d'un financier comique, M. Homerville. Quoique venant après les autres, il est nécessaire que nous donnions notre note dans le concert.

Depuis près de trois mois, la direction annonçait les débuts de cet artiste, destiné à remplacer M. Lamy. Un beau jour enfin, on affiche son 1^{er} début dans un rôle

insignifiant, quelques jours plus tard un 2^e début dans un rôle plus minime encore, et enfin une 3^e épreuve dans *Un homme de bronze*, vaudeville pas méchant, joué au commencement de la soirée devant 150 spectateurs.

Alors à la chute du rideau, M. le commissaire a daigné se lever pour informer le public que « M. Homerville ayant montré quelque talent dans ses débuts antérieurs il était admis. » Admis par qui? par M. le commissaire, mais par le public, non. Pour nous, nous avons constaté que M. Homerville montrerait peut-être quel que talent dans un rôle de 4^e comique, mais pour l'emploi auquel on le destine, il est insuffisant. Il est donc indispensable qu'on lui fasse faire un 4^e début, très sérieux, dans un ouvrage en trois actes, le *Bourreau des crânes*, par exemple, ou le *Meurtrier de Théodore*, qui doit être encore au répertoire, dans un ouvrage enfin où l'on puisse juger de la valeur d'un artiste; ou mieux encore vaudrait-il résilier avec M. Homerville, comme avec ses deux prédécesseurs et se décider à chercher quelque part un autre financier comique marqué.

Dans tous les cas, l'acceptation de cet artiste est une véritable surprise, contre laquelle nous devons protester et dont la direction est peut-être plus coupable que le commissaire de police, qui a eu cependant le grand tort de se départir de la formule consacrée pour l'admission ou le refus en matière de débuts, et qui eût dû consulter régulièrement le public avant de se prononcer.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Tête carrée. — Mais vous ignorez donc que Guignol a la prétention de ne pas savoir l'orthographe et surtout quand il parle allemand, mais pour cette fois c'est la faute du correcteur.

Benet kecker. — Tu trouveras le numéro 15 au passage des Terreaux ou si tu le préfères à l'imprimerie.

De la politique! tu me mettras dans de jolis draps! ou me couperait la musette et voilà tout. — Le Parisien a les défauts que tu signales; nul n'est parfait ici-bas.

L. C. X. — Nous mettons en réserve celles qui ne sont pas trop barbares, la *Marionnette* n'aime pas les vieilleries.

P. E. Lockroy. — La pichenette y passera.

Dr. Mathanastus. — C'est vrai, bon nombre ont été omis et des bons, prenez-vous en à des notes incomplètes ou à une absence totale de renseignements; puis le défilé eût été bien long.

P. F. C. T. — *Giacomo.* — Lisez ce que dessus.

Un architecte. — Cette série n'aurait pas d'intérêt pour le public.

Borgia. — Est mis en réserve.

Voltaire Scribe. — Le fait est que le quiproquo est drôle, nous verrons pour l'utiliser plus tard.

Tristan. — Nous sommes de ton avis, le ciel est bien chargé à tous les horizons, — l'incertitude et le manque de franchise se talonnent, — triste! triste! — le temps du Loup et du Renard, — patience, le tour du Lion viendra et alors...

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou au Facteurs-Réunis, *passage des Terreaux*.

L'ALMANACH-GUIGNOL

PARAITRA

Les premiers jours de Décembre

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.